

La peinture de Johan Larnouhet déploie l'univers de l'installation, avec des références à la composition classique et une géométrie mobilisée comme un vocabulaire en expansion, en fonction des associations d'objets et des situations perçues. Ces espaces peuvent ainsi être envisagés comme des décors abandonnés. La peinture devient un chantier où toutes les formes sont accueillies avec un égal respect. À l'heure du numérique, ses peintures tentent de reconstruire une réalité à partir de cette multiplication des écrans, comme autant de fenêtres ouverte sur le monde, de prismes de projection.

Certains sols peints en damier ou en motifs géométriques renforcent le sentiment d'étrangeté, rappelant les peintres primitifs italiens où le mystère tient aussi à la multiplication des formes. Cette étrangeté est accentuée par le dégradé des ciels, projection de l'immense et du désirable, ainsi que de l'inattendu. Entassement d'éléments contradictoires ou complémentaires, les formes proposées coexistent entre elles. La peinture de Johan Larnouhet est un art de la synthèse, réalisant le rapprochement des éléments par l'épure, laissant peu à peu disparaître les sources. Les formes simples, parfois élémentaires semblent intégrer une codification, un langage primordial avec lequel des possibilités in nies sont étalées. La mise en scène évoque le théâtre et l'agencement d'un espace clos, déterminé, réceptacle d'une situation. Les gures humaines en sont absentes. Le mouvement est suggéré par la position des éléments. La composition enrichie par un jeu subtil d'éclairages et de perspectives permettant de sculpter le vide, de lui donner une identité. Vies en chantier et théâtres du quotidien s'imbriquent et provoquent la naissance de nouvelles atmosphères au langage radical.

Le dualisme de la composition de la peinture traverse certaines de ses œuvres. L'architecture fait face à la nature, l'ombre portée se construit dans des espaces baignés de lumière, les espaces clos se poursuivent ailleurs avec des ouvertures éparses. Ses inspirations mobilisent les utopies et la construction de mondes fictifs, réalisés à partir d'éléments du réel. Sa peinture convoque aussi bien des références à la renaissance italienne, qu'à la peinture métaphysique ou à l'art minimal. Par juxtaposition, Johan Larnouhet accentue le contraste, formalise les oppositions, suggérant la construction des coulisses de la peinture, affirmant son goût pour une architecture labyrinthique et utopique.

La réflexion distanciée et le questionnement induit, le projet non strictement réaliste et figuratif de la peinture de l'artiste entretiennent des similitudes avec les préceptes de la forme épique du théâtre de Brecht, avec une ambition plus conceptuelle que politique : prééminence de la narration, vision élargie du monde, montage, présence du spectateur face au spectacle. L'esthétique de ces espaces offre au regardeur la chance de s'y perdre, de s'abandonner au monde.

texte de Théo-Mario Coppola, dans le cadre de l'exposition *Vendanges tardives* au CAC Meymac.